

La transformation des taillis de chênes

Autor(en): **Matthey, Eric**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Forstwesen = Swiss forestry journal
= Journal forestier suisse**

Band (Jahr): **112 (1961)**

Heft 12

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-767522>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Forstinspektion, vor allem dem uns kollegial betreuenden Verbindungsmann, Forstinspektor A. J a n e t t , gebührt unser Dank.

Ein Dank geht an den prächtigen und geräumigen Kanton Graubünden und an die Landschaft Davos dafür, daß wir hier leben, arbeiten (und auch steuern) dürfen, und vor allem aber dafür, daß uns meist als Zugezogenen so freundlicher Anschluß gewährt wird.

Ein Dank geht an die Bahnunternehmungen, vorab an die Parsennbahn unter dem Präsidium von Dr. C. F r e i und der Leitung von Direktor E. F i s c h e r , die uns seit bald 30 Jahren die Treue hält.

Ein Dank schließlich an die Mitarbeiter, ohne die das Institut nur ein leerer und toter Kasten wäre. Wir arbeiten zusammen, wir essen zusammen am gleichen Tisch — auch heute wird es so sein. Wir necken einander und gelegentlich knistern auch die Funken. Das gehört dazu. Ich danke für alle Kollegialität, für das Mitdenken bei der Lösung unserer Probleme; ich danke aber auch für die Nachsicht meinen Unzulänglichkeiten gegenüber.

La transformation des taillis de chênes

Par *Eric Matthey*, Genève

Introduction

Il existe à l'extrémité et au fond du bassin lémanique une petite zone allant de Nyon à Chancy sur territoire suisse, mais débordant la frontière, où croît une végétation relativement particulière qu'une forme d'exploitation a ravalée à un rang bien inférieur dans ce que l'on pourrait appeler la hiérarchie des valeurs forestières helvétiques.

Notre pays, par chance, ne connaît presque pas de taillis, seul un 5% environ de la superficie boisée appartenant à cette catégorie mineure de peuplements, et encore, déduction faite des taillis de châtaigniers du Tessin, d'aulnes et de saules au bord des lits de torrents, de hêtres et de chênes dans certaines côtes inférieures des Alpes ou du Jura, il ne reste pratiquement que ce seul secteur esquissé plus haut dont l'étendue totale n'atteint pas 3000 ha, en une série de petits morceaux d'inégales grandeurs. — Il y a belle lurette que la majorité des taillis qui existèrent dans le nord et le nord-est du Plateau a été transformée, sans trop de difficultés, leur constitution et leurs conditions de propriété ayant très souvent facilité leur passage à la futaie, lorsqu'une plantation pure de résineux n'avait pas déjà par elle-même résolu la question.

Si l'importance absolue de ces petits massifs est négligeable, leur importance locale n'est pas à dédaigner, en fonction notamment de la présence d'une ville comme Genève et des besoins de verdure du citadin motorisé. — Bien que les problèmes que pose l'aménagement de surfaces boisées situées

à de tels emplacements relèvent d'abord de la politique forestière, la conservation pure et simple face aux tentations qu'offrent ces terrains plats, d'accès très faciles, en étant la première manifestation, l'acquisition par les collectivités publiques, le remaniement parcellaire et l'ouverture de chemins en étant le corollaire, il nous a paru cependant intéressant d'évoquer l'aspect sylvicultural de cette question.

A ce propos nous nous permettons de signaler la notice française publiée par le Comité consultatif des Reboisements sur les techniques de l'enrichissement, qui contient d'utiles renseignements et de claires définitions sur ce problème de la conversion des taillis.

Nous admettons connues les conditions générales, tant climatiques et édaphiques qu'humaines, dont le résultat a été la constitution d'un taillis presque pur de chênes, avec quelques rares réserves, sur un sol compact en voie de dégradation, le tout variant au gré d'un morcellement excessif.

Que faire de ces peuplements minables — comment les amener avec le temps à meilleure composition et à plus bel aspect ?

Transformation par vieillissement

Toutes les surfaces où le taillis présente un peu de vitalité, généralement celles où le chêne est accompagné d'autres essences, sont précieusement conservées; l'âge en est variable, mais il dépasse le plus souvent une douzaine d'années, les taillis ayant été coupés plus récemment (avant l'introduction en 1954 par exemple à Genève des dispositions légales prohibant la coupe rase) étant voués à la transformation par plantations pour profiter des facilités qu'offre la coupe de rejets de petites dimensions.

Le peuplement maintenu est fort hétéroclite par ses origines qui varient au gré de l'état parcellaire; le chêne abonde, tourmenté et chétif, quelques trembles tordus et noueux l'accompagnent avec, ici et là, un bouleau, un charme, un alisier.

La première intervention consiste en un simple nettoyage destiné à supprimer les rejets les plus malvenants, à desserrer les cepées les plus denses, à éliminer les chênes surcimés; dans les massifs les plus jeunes les dépouilles sont simplement réparties et laissées à terre, ce qui contribue efficacement après quelques années à améliorer la structure superficielle du sol; les bois de dimensions plus fortes sont façonnés mais les menues branches doivent rester sur le parterre de la coupe. — Après un intervalle de l'ordre de cinq ans, cette opération est répétée, mais elle perd progressivement son caractère d'éclaircie par le bas pour se muer en éclaircie sélective en faveur des rejets les mieux formés et en faveur de toutes les essences autres que le chêne dont la présence abusive est trop souvent embarrassante. — Une attention particulière est également vouée aux arbustes, tel le noisetier, dont l'existence corrige quelque peu l'absence de peuplement secondaire. L'introduction dans les

trouées d'essences d'accompagnement vise également au même but. — Il s'y ajoute localement quelques petites coupes de rénovation dont l'objectif est le dégagement des semis les plus intéressants.

Des essais avec des plantes herbacées améliorantes restent à tenter aux endroits où le peuplement montre suffisamment de qualités pour justifier une action de ce genre sur le sol.

Il existe par bonheur dans cette région quelques petites forêts où d'anciens taillis évoquent déjà une véritable futaie (futaie sur souches); elles sont un encouragement nécessaire, car la transformation de ces taillis purs de chênes est lente et n'offre pas les satisfactions immédiates économiques et biologiques que l'on rencontre dans la conduite de peuplements normaux.

L'idée directrice est donc simplement de conserver ces taillis avec les quelques réserves (modernes et anciens) qu'ils contiennent le plus longtemps possible pour en tirer le meilleur parti quant à l'esthétique, la production, l'amélioration du sol et la régénération du peuplement par la graine. — Pour certains de ces peuplements, le sursis sera de courte durée et une transformation progressive par plantations deviendra peut-être indispensable, alors que pour d'autres le vieillissement pourra être mené à chef sans trop de difficultés.

Transformation par plantations

Substituer à un mauvais taillis une plantation d'espèces désirées est fort tentant, quoique un certain nombre d'inconvénients allant du coût de la coupe (20 cts/m²) et de l'évacuation des produits sans valeur à la reprise vigoureuse des rejets qui concurrencent très fortement la plantation en passant par l'absence d'abris, la détérioration d'un sol déjà malmené et la consommation d'un nombre élevé de plants, atténuent les avantages apparents de cette méthode simplificatrice qui peut, par contre, se justifier en période de crise.

A part quelques exceptions, elle n'est en effet pas employée; il lui est préféré soit l'ouverture de tranchées d'une largeur de 15 mètres avec maintien d'un rideau d'arbres de l'ordre de 5 mètres de large, l'orientation étant en général est-ouest, soit la coupe sur l'ensemble de la surface mais avec maintien d'une dizaine de tiges à l'are, éventuellement groupées, comme abri et tire-sève. — Dans les deux cas le nombre de plants introduits par hectare est sensiblement le même, 3000 au maximum, compte tenu d'espacements variant en moyenne entre 1,5 et 2 mètres; pour les essences feuillues de dimensions habituelles, la densité est plus forte que pour les espèces résineuses pour lesquelles des intervalles de 2 mètres représentent un minimum, le peuplement accessoire fourni par les rejets devant pouvoir se maintenir longtemps pour contrarier les effets nocifs et bien connus que représente une plantation trop pure de résineux. — A l'exception des réserves pouvant jouer un rôle intéressant (porte-graines) et pour autant qu'elles ne se trouvent pas à un emplace-

ment d'où leur extraction ultérieure s'avère trop préjudiciable à la plantation, il n'est conservé que des arbres de petites dimensions, d'essences autres que le chêne, s'il en existe; les bouleaux par exemple, dont l'ombrage est faible, l'aspect plaisant, l'exploitation facile et qui appartiennent à une des rares espèces qui ne se déprécie pas lorsqu'elle doit croître isolément, sont épargnés systématiquement. — Les dépouilles sont entassées à des emplacements où elles ne gêneront pas la plantation (le long des bandes de taillis maintenus, au pied des réserves...) et abandonnées, seuls les bois de dimensions les plus fortes étant façonnés et évacués. — Il est important lors de ces coupes de garder quelques baguettes de bourdaines ou de noisetiers vers lesquelles le chevreuil se tourne très volontiers pour y frotter ses bois.

L'avantage du procédé de l'ouverture des bandes réside dans le fait qu'il permet de pénétrer facilement dans des taillis compacts, généralement médiocres et de petites dimensions, tout en réduisant les effets nocifs de la coupe rase; une fois exploitées, les bandes de taillis peuvent servir pour la vidange des produits d'éclaircie; l'entretien des plantations y est relativement aisé. — La plantation sous «coupe d'abri» permet de constituer un massif plus homogène, mais cette méthode nécessite des soins plus attentifs, le couvert devant être relevé progressivement en l'espace d'une quinzaine d'années.

Quelles essences introduire? Certes les notions phytosociologiques ou celles plus modestes de l'observation des peuplements voisins et bien équilibrés nous guident dans ce choix; toutefois, un relief généralement plat et un sol relativement homogène réduisent considérablement les microstations qui pourraient justifier l'emploi d'une essence donnée à un endroit précis. — Le choix s'effectue donc en fonction du type de peuplement recherché, en fonction des améliorations souhaitées, au point de vue pédologique notamment, et en fonction du comportement des plants placés dans l'ambiance particulière que crée un taillis partiellement rasé. — Ces surfaces où le taillis est si médiocre qu'il nécessite une transformation brutale ne couvrant pas la totalité des massifs et comme des morceaux importants des taillis les meilleurs sont conservés pour être vieillis, l'appel à des essences que l'on pourrait qualifier de tangentielles ne doit pas provoquer une modification catastrophique des sols; ceci admis, un peu gratuitement peut-être, nous envisageons la création d'un peuplement où dominant les essences résineuses autochtones, pins sylvestres, épicéas, mélèzes, le tout restant éparpillé, par taches dont l'ordre de grandeur varie entre 1 et 5 ha, dans le taillis actuel en voie de vieillissement amélioré localement par les essences feuillues accompagnatrices qui lui font défaut. — Pourquoi s'écarter aussi fortement de ce qu'enseigne et préconise la composition naturelle des associations végétales? Parce que les essences résineuses précitées permettent facilement de sortir de cette masse gluante qu'est un taillis de chêne à bout de souffle, mais dont il est extrêmement difficile de se débarrasser, à moins de le faire périr purement et simplement à l'aide de produits toxiques à base d'hormones; introduire des

plants feuillus de dimensions usuelles sur un taillis rasé relève de l'utopie, compte tenu de la somme des frais qu'il faudra engager ultérieurement pour les repérer et pour les dégager. De plus, les résineux ont le grand avantage de tuer en partie le taillis et de faciliter ainsi le retour des semis à partir des porte-graines maintenus. Un pin sylvestre, un mélèze poussent vite, ils sont faciles à déceler, ils s'accommodent bien de la présence des rejets qui les protègent, les accompagnent, pour former plus tard un peuplement accessoire; ils livrent rapidement des assortiments intéressants et redonnent ainsi un peu de valeur économique à ces peuplements improductifs. Et qui sait, d'ici 50 ou 100 ans, en admettant qu'homme et forêt prospèrent toujours sur cette planète, s'il n'y aura pas quelques moyens efficaces et peu coûteux pour réparer les dégâts qu'une légère surabondance en essences résineuses aurait pu occasionner à des sols dont la vocation est de supporter des essences feuillues?

Le pin sylvestre est le premier auxiliaire pour ce travail; les races provenant de stations de plaine ne manquent pas; sa reprise est facile pour autant qu'une période très humide ne suive pas la plantation; il pousse vite, reste fin dans son branchage si on lui laisse un abri pendant ses premières années et si un épais manteau de feuillage l'entoure dans sa jeunesse. — Nous insistons spécialement sur le fait qu'une protection suffisamment dense au départ mais progressivement éliminée s'avère judicieuse pour obtenir des arbres sveltes et de belle qualité. — Le mélèze fournit aussi de bons résultats, dans ses débuts en tout cas; il suffit de le planter, intercalé avec une autre essence, tous les 10 mètres environ; bien que les résineux exotiques ne connaissent que peu de faveur dans nos plantations, les possibilités offertes par les essences indigènes étant suffisantes pour nos besoins, il est juste de faire une mention spéciale pour le mélèze du Japon. Avec son accroissement très rapide, ses belles couleurs, c'est une essence psychologiquement intéressante, ne serait-ce que pour l'utilité qu'elle a de montrer au profane que la plantation se développe; à proximité d'une ville, ce facteur a son importance; il s'y ajoute le rôle d'essence pionnier qu'il remplit avec efficacité sur les prés froids à reboiser. — Notre bon vieil épicéa à tout faire ne peut pas être négligé dans des interventions de ce type; il est discret, pour autant qu'on ne le plante pas en rangs serrés et qu'on le laisse enrobé dans la masse feuillue qui lui procurera à la fois l'abri nécessaire dans ses débuts et l'incitation à se développer en hauteur. — Le sapin blanc, avec son lent démarrage, sa sensibilité au gel tardif, n'est guère prisé.

Afin de lutter efficacement contre la concurrence que représentent les rejets de souches et pour réduire dans la mesure du possible les frais d'entretien, il est indispensable que les plants soient forts et de grande dimension; pour les feuillus qui sont introduits tantôt sur taillis coupés, tantôt sous abris plus ou moins complets, nous abandonnons de plus en plus l'emploi de plants de dimension habituelle; une reprise souvent laborieuse, un accroissement lent, et surtout des difficultés très grandes dans le décèlement et le dégage-

ment du plant font que nous préférons maintenant introduire des arbres restés quelques années de plus en pépinière et ayant subi les transplantations nécessaires à un développement harmonieux; à la mise en demeure en forêt ils mesurent au moins 1,5 m de haut; la densité à la plantation est de 5 à 10 fois moindre, ce qui ne joue qu'un rôle secondaire, les feuillus que nous introduisons dans le taillis ayant essentiellement des fonctions d'accompagnement et d'équilibre général à assumer. — Par contre, leur entretien initial en est singulièrement simplifié, que ce soit pour des dégagements ou pour des soins particuliers tels qu'épandage d'engrais.

Le tilleul à petites feuilles, une des essences améliorantes les plus efficaces, est une espèce robuste que nous introduisons assez massivement partout où le chêne tend à l'hégémonie. — Le charme, compagnon normal du chêne sur ces stations, a été évincé en de nombreux endroits; nous ne cherchons toutefois plus à le réintroduire artificiellement, les porte-graines qui subsistent dans le massif et les formes buissonnantes que l'on trouve ici et là devant suffir pour permettre à cette essence vivace entre toutes de regagner le terrain qu'elle n'aurait pas dû perdre. — Notre préférence irait plutôt vers le hêtre, excessivement rare à l'état spontané mais qui donne d'excellents résultats une fois passées les premières années d'adaptation. — Erable plane et cerisier fournissent également une modeste contribution à cet enrichissement du taillis alors qu'aulne noir, aulne blanc et chêne d'Amérique sont utilisés plus particulièrement pour le reboisement de zones désouchées, prés froids en particulier.

Le tremble, si l'on pouvait le trouver sur le marché en quantités commerciales, serait évidemment une essence précieuse; tel n'est pas le cas pour l'instant.

Quant aux peupliers, leur emploi reste séduisant, bien que les sols sur lesquels prospèrent ces mauvais taillis de chênes sont certainement à l'opposé de ce que cette essence peut souhaiter en matière de circulation de l'air et de l'eau. — L'expérience valait néanmoins la peine d'être tentée et dans cette intention nous avons planté dans la région de Versoix quelques 2000 peupliers appartenant à une vingtaine de clones différents; cette plantation ne datant en moyenne que de 5 ans, il est prématuré de vouloir en tirer des conclusions trop précises et trop définitives. — Nous nous bornerons à relever que cette introduction sur des terres non typiques paraît être intéressante moyennant le respect de certaines conditions. — Les plants les plus forts en hauteur et en épaisseur ont donné les meilleurs résultats; les terres remuées en bordure de routes, de fossés, conviennent bien à ces plantations; sur les taillis coupés, la plantation sur butte semble donner des résultats satisfaisants mais le binage du sol reste dans tous les cas un travail indispensable au même titre que l'épandage répété d'engrais; le long des routes orientées ouest-est, malgré la présence sur les côtés d'un taillis vigoureux, les arbres poussent droit alors que le long des routes orientées nord-sud, ils sont facilement déjetés si le taillis n'a

pas été rabattu sur une largeur suffisante. — Les clônes qui ont présentés les meilleurs accroissements sont l'angulata de Chautagne (peuplier américain), le regenerata, le serotina et quelques autres clônes de peupliers euraméricains qui paraissent s'accommoder le mieux des conditions pédologiques difficiles qu'ils rencontrent. — Il est évident, par contre, que les insectes parasites sont abondants, étant déjà présents sur les trembles avoisinants; ils s'abattent avec d'autant plus de force sur les sujets qui ont le plus de peine à reprendre.

Après bien des tergiversations, nous préférons actuellement les plantations printanières, les risques d'un printemps sec étant plus minimes que ceux d'un hiver humide dont les plantations d'automne en essences résineuses souffrent fortement. Le danger de gels tardifs est également réduit et l'on élimine aussi pendant quelques mois celui de feu qui est particulièrement menaçant au premier printemps lorsque le tapis de molinie est encore sec. — Si la végétation herbacée est trop exubérante, l'ouverture et l'entretien de pare-feu s'avère prudent.

A part le chevreuil qui n'est pas trop abondant pour commettre des dégâts très sensibles, le public fréquent dans ces bois d'accès aisé commet certes quelques déprédations; toutefois, comme c'est en grande partie pour lui que des frais importants sont engagés dans ces travaux de restauration, son bannissement n'est pas souhaité; un service de gardiennage relativement intense prévient une partie des abus.

Zusammenfassung

Die Umwandlung von Eichen-Niederwäldern

Es werden die verschiedenen technischen Mittel angegeben (Baumartenwahl usw.), um alte Eichenschäl-Niederwälder umzuwandeln. Es handelt sich vor allem darum, die besten Partien der bestehenden Pflanzungen auszuwählen, auch wenn sie nur mittelmäßig sind, um sie zu erhalten und zu verbessern oder als Schutz und Begleiter für die neuen Pflanzungen zu verwenden. In der Anwendung verschiedener Methoden soll nicht starr vorgegangen werden. Diese sollen sich vielmehr ändern oder verfeinert anpassen, wenn das angestrebte Ziel mit der Zeit einfacher auf eine andere Weise erreicht werden kann.

Obwohl die Wertleistung eines der vordringlichsten Ziele der schweizerischen Waldwirtschaft ist, kann es sich nur darum handeln, die besprochenen Niederwälder, für welche eine Umwandlung und zweckmäßige Bewirtschaftung angestrebt wird, anhand einer langsamen Verbesserung auf lange Sicht zu wirtschaftlichen Erträgen zu führen und dadurch auch der Bevölkerung zugängliche Grüngürtel zu schaffen.

Bi.